



## Texte intégral de la Dictée des Amériques 2000

Texte de Dany Laferrière

### Une journée dans la vie d'un jeune félin

C'est l'un de ces maigrichons souffrant de kwashiorkor qui semblent, quoique âgés de quinze ans, n'en avoir que dix. Les cheveux, soyeux, sont carotte; les yeux, exorbités; les joues, hâves. Il est souvent couvert d'ecchymoses, n'a plus d'incisives, et vu sa malchance la fois où une fourgonnette bleu et noir l'a heurté, sa démarche reste un tantinet claudicante. De père inconnu, de mère à la santé chancelante, il fait partie de cette bande de jeunes félins qui, très tôt, cherche la vie dans la jungle de la ville. Ce ne sont, à vrai dire, que des enfants des rues, quelles que soient la fièvre et la variété de leurs activités, mais lui, peut-être est-il le plus vorace.

#### *Fin de la dictée pour les juniors*

Dès potron-minet, tout énergie, prêtant main-forte aux marchandes de quatre-saisons, il décharge le plus de mulets possible et reçoit, pour sa peine, une pomme cannelle, une papaye, une poignée de goyaves tavelées... À l'aéroport, ensuite, devant de jolies bougainvillées, lui et les autres arrachent valises et sacs à dos à des touristes hébétés venus de Cartagena, de Baton Rouge ou d'ailleurs, et les apportent, contre quelques gourdes, à des chauffeurs de taxi pleins de bonhomie. Puis, toujours en bande, parmi les étals de vendeuses presque assoupies au soleil de deux heures, ils se font fort de chaparder, comme si de rien n'était, sans témoins ni regret, qui deux réveille-matin tape-à-l'œil, qui deux christs vert-de-grisés : aucunes repréailles possibles ne les effraient. Enfin, le soir venu, dans le clair-obscur des rues, en quête d'une proie facile, les voilà qui rôdent à l'ombre des lupanars roses du bord de mer.

Mais alors, lui, quelques guets-apens qu'il reste à tendre, quelque fumants que ses acolytes les promettent, il préfère rentrer. Il se couche près de sa mère, qui a craché, la veille, du sang noir comme jais. Et voilà que plus tard il se réveille en sursaut, ne l'entendant même plus toussoter, pour constater sa mort. – Maintenant seul, tout à coup, le jeune tigre a peur.